

Dialogue, invention grecque ?

Author : Elizabeth Antébi

Categories : [Monde](#)

Date : 22 juin 2012

"*Mon mot préféré dans la langue française ? Un mot d'origine grecque - dialogue*", répondait l'écrivain Vassili Alexakis dans un dialogue sur [Canal Académie](#). Le dialogue est-il pour autant une invention grecque ?

L'affirmer serait peut-être présomptueux. Mais est-il si indifférent de constater que théâtre, démocratie, philosophie et ... monnaie sont nés en Grèce à peu près au même moment ?

L'interrogation d'un monde qui vous est étranger, une certaine manière de se mettre à la place d'autrui, et même de l'ennemi vaincu comme le firent Eschyle dans *Les Perses* (473 av. J-C) ou Euripide dans *Les Troyennes* ne sont-ils pas le propre de l'apport des Grecs à l'Occident et même au monde ? Ainsi que la manière de donner la parole aux citoyens et d'instaurer des lois pour protéger le faible, auxquelles tous peuvent faire appel de façon contradictoire ?

Le théâtre est en effet né du culte de Dionysos et des dithyrambes chantés pour célébrer les héros grecs. Au VI^{ème} siècle av. J-C, rapporte la tradition, l'acteur Thespis inventa le protagoniste ou premier acteur, qui parle tandis que le chœur chante. Nous sommes alors entre monologue et dialogue. Tout se précipite, Eschyle inventant le deutéragoniste (donc un dialogue à deux, ponctué par le chœur) et Sophocle le tritagoniste - avec le "troisième oeil" qui permet d'exprimer une opinion plus nuancée. Le premier concours de tragédie avait été instauré par Pisistrate (538 av. J-C) : les dialogues prennent vite une tournure politique, et celle d'une discussion fort originale dans le monde antique entre l'homme et les dieux : *Antigone* en est bien entendu le point culminant.

Au cours du même VI^{ème} siècle av. J-C à Athènes, à la suite des lois de Dracon contre le meurtre (620) - lois "draconiennes" -, un dénommé, Solon (archonte de -594 à -593) enclenche une véritable réforme constitutionnelle conduisant à la démocratie. Il crée en particulier le tribunal populaire de l'Héliée où tout un chacun peut en appeler à la loi. En 508, Clisthène crée au sens propre la démo-cratie : un citoyen athénien ne se définit plus par rapport à sa richesse, mais selon son "dème" - circonscription administrative ou commune.

Ce VI^{ème} siècle voit enfin l'essor de la philosophie (amour de la sagesse) avec les pré-socratiques Héraclite, Parménide ou Pythagore, dialoguant avec un cosmos qui les éblouit, suivis au V^{ème} siècle par la "maïeutique" (art d'accoucher les esprits) socratique et les dialogues de Platon.

Sans oublier, toujours à la même époque les voyages et "reportages" d'Hérodote et la création d'une monnaie commune permettant le commerce - donc une certaine forme de dialogue avec ce qui vous est inconnu.

Soucieux de l'immédiat, sommes-nous en train de perdre cet héritage précieux et si fragile ? L'irruption du moi "haïssable" selon Blaise Pascal, des émotions régulatrices de la pensée moderne, ne nous tirent-ils pas à nouveau vers le monologue, fût-il "du vagin" comme le proclame une pièce de théâtre à succès (Eve Ensler 1996) ? Ou vers le dithyrambe des pouvoirs établis, avec des mots tout faits comme "respect" et "tolérance" enclenchant des réactions aussi automatiques que non réfléchies ? L'injure, la mise à l'index ne se substituent-elles pas à l'écoute et à la réflexion, à la mise en cause de soi-même pour mieux progresser ?

Ne serait-il pas temps de privilégier une forme de dialogue intérieur qui s'oppose au soliloque ?